

# Santé et valorisation des plantes médicinales en Côte d'Ivoire

L. AKÉ ASSI\*

## RÉSUMÉ

Les plantes médicinales sont les diverses espèces végétales dont les différentes parties sont utilisées empiriquement pour combattre les affections, endémiques ou non, dont souffrent nos régions.

La Côte d'Ivoire, comme la plupart des pays tropicaux, possède une flore abondante, riche en espèces dont certaines, contenant des principes actifs, permettent de préparer des remèdes servant au traitement de nombreuses maladies.

En effet, l'art de guérir toutes les maladies est exercé à l'état empirique par des guérisseurs, résidant dans toutes les régions de la Côte d'Ivoire.

En zone rurale, chaque habitant connaît et utilise les vertus d'une ou plusieurs plantes.

En Afrique noire en général, la médecine traditionnelle assure de 80 à 90 % de la couverture sanitaire de la population. Elle a l'avantage d'être plus à la portée de la main, et permet de se soigner à moindres frais.

C'est pourquoi, il serait souhaitable que cette médecine reçoive toute l'attention à laquelle elle a droit, pour plusieurs raisons.

L'étude des plantes médicinales permettra de fabriquer, sur place, des médicaments à base de matières premières locales. Ce projet favorisera, outre la promotion des ressources du pays, des possibilités d'emploi.

Dans le cadre de l'Ethnobotanique, les enquêtes menées auprès des guérisseurs dans quelques régions de la Côte d'Ivoire, ont permis le recensement de plusieurs recettes médicamenteuses qui ont fait l'objet de plusieurs rapports ou publications.

Pourtant, le recensement, encore insignifiant en matière de végétaux utiles pour la santé humaine, limite considérablement les possibilités de la phytothérapie. Un nombre important de plantes reste encore à étudier et à valoriser.

Malheureusement, la destruction inconsidérée et accélérée, en de multiples régions du pays, des espaces naturels, rend chaque jour plus difficile la découverte ou l'exploitation rationnelle des potentialités de nos ressources végétales.

C'est pourquoi, avant qu'il ne soit trop tard, il serait indispensable que le recensement entrepris pour cataloguer les plantes médicinales puisse être intensifié et élargi à l'échelon national, voire interafricain.

A ce sujet, il serait nécessaire d'inciter les gouvernements africains à prendre des mesures draconiennes pour sauver notre patrimoine médicinaux en péril.

## ABSTRACT

### HEALTH AND THE EVALUATION OF MEDICINAL PLANTS IN THE IVORY COAST

*The Ivory Coast, like most tropical countries, has a rich flora with many species, some of which contain active principles used in the preparation of useful remedies for the treatment of disease.*

*The art of curing disease is practised in a very empirical way by healers all over the Ivory Coast.*

*In intertropical Africa, generally speaking, traditional medicine accounts for about 80-90% of the medicinal needs of the population. It has the advantage of being near at hand and provides medical treatment at low cost.*

*The study of medicinal plants will result in the production locally of medicines from indigenous raw materials, and the project, in addition to the exploitation of national resources, will create work opportunities.*

*Concerning ethnobotany, investigations carried out among healers in some areas of the Ivory Coast, have enabled the registration of several medicinal recipes that have resulted in various reports and publications.*

*Yet, slow progress with the registration of plants of use in human health restricts the possibilities of phytotherapy. Clearly, many plants remain to be studied and evaluated.*

*Unfortunately, thoughtless and rapid destruction of natural areas in several parts of the country, makes the discovery and judicious exploitation of our plant resources increasingly difficult.*

*Therefore, it is necessary to urge African governments to take draconian actions in order to save our endangered medical heritage.*

Les plantes médicinales sont les diverses espèces végétales dont les différentes parties sont utilisées empiriquement pour combattre les affections, endémiques ou non, dont souffrent nos régions.

La Côte d'Ivoire, comme la plupart des pays tropicaux, possède une flore abondante, riche en espèces.

Environ 1/3 des représentants ivoiriens de la flore phanérogame ainsi qu'une infime minorité de Thallophytes (Lichens et Champignons supérieurs) offrent un grand choix de plantes à principes actifs, dont les propriétés curatives ou toxiques permettent la préparation de remèdes servant au traitement de nombreuses maladies dans toutes les contrées du pays.

Car il est difficile à croire que c'est uniquement par la sélection naturelle et sans aucun moyen

\*Centre Nationale de Floristique, Université, B. P. 4322, Abidjan, Côte d'Ivoire.

thérapeutique que nos populations ont survécu aux vicissitudes du temps et à toutes les maladies dont certaines sont encore endémiques aujourd'hui.

En effet, l'art de guérir pratiquement toutes les maladies est exercé à l'état empirique par des guérisseurs de grande renommée, résidant dans toutes les régions de la Côte d'Ivoire.

La connaissance ancestrale qu'ont les populations des plantes médicinales de leur environnement est la médecine traditionnelle. Cette connaissance est transmise et perfectionnée de génération en génération par la tradition orale, généralement à des initiés appelés 'guérisseurs', ou 'tradipraticiens' en terme moderne.

En zone rurale, chaque habitant connaît et utilise les vertus d'une ou plusieurs plantes.

Les guérisseurs, plus éclairés que les autres, examinent, posent le diagnostic des maladies. Ils récoltent les plantes, préparent et administrent les médicaments. On les rencontre dans tous les milieux, aussi bien dans les villages que dans les villes.

Leurs activités thérapeutiques sont habituellement secondaires, car ils sont d'abord agriculteurs, artisans ou même employés. Les guérisseurs (hommes ou femmes) sont, soit généralistes, soit spécialistes.

En Afrique noire au sud du Sahara en général, cette médecine assure de 80 à 90 % de la couverture sanitaire des populations.

En effet, les prix de revient élevés des médicaments préparés dans les pays industrialisés sont un frein à leur emploi dans la plupart des pays en voie de développement.

Environ 10 à 20 % seulement de la population bénéficient des soins médicaux modernes. Les autres, pour des raisons d'ordre économique, préfèrent recourir à la pratique traditionnelle, puiser dans le droguier local.

La médecine traditionnelle présente l'avantage d'être beaucoup plus à la portée de la main, et permet de se soigner à moindres frais, souvent même sans frais.

Pour les pays en développement en général et pour les Africains en particulier, il s'agit d'orienter notre politique sanitaire essentiellement vers la solution des besoins élémentaires de la population.

C'est pourquoi, il serait souhaitable que la médecine traditionnelle reçoive toute l'attention à laquelle elle a droit pour plusieurs raisons. C'est un héritage culturel dont toutes les richesses ne sont certainement pas encore connues. C'est un terrain peu exploré, dont toutes les possibilités doivent être examinées dans l'intérêt de la science médicale et pour le bien-être de sa population.

Le désir d'actualiser cette science du guérisseur afin de mieux la connaître a fait apparaître à tous les niveaux la nécessité de disposer sinon d'un manuel scientifique, du moins d'un catalogue aussi complet que possible.

L'étude des plantes médicinales permettra de fabriquer sur place, à base de matières premières locales, des médicaments aussi valables que les spécialités importées. Ce projet permettra, outre la promotion des ressources locales, des possibilités d'emplois.

C'est dans ce but qu'a été mise en place, depuis 1973, par le Ministère de la Recherche Scientifique, une équipe pluridisciplinaire ayant pour thème de recherche: 'Substances Naturelles à usage Pharmaceutique et Cosmétique de Côte d'Ivoire'. Des botanistes, chimistes, pharmaciens, physiologistes et physiciens collaborent à la réalisation des trois grandes opérations que comporte ce programme d'études: Ethnobotanique, Phytochimie, Physiologie.

Dans le cadre de l'Ethnobotanique, les enquêtes menées auprès des guérisseurs dans quelques localités du pays ont permis le recensement de plusieurs centaines de recettes médicamenteuses qui ont fait l'objet de plusieurs rapports ou publications. Voir bibliographie.

Quant au terme de plantes médicinales, il reste assez ambigu. Sous cette appellation, on englobe en effet, d'une part, des plantes ou des organes de végétaux qu'on emploie en nature, par exemple des feuilles de faux Kinkeliba (*Cassia occidentalis*), de Citronnelle (*Cymbopogon citratus*), etc., utilisées sous forme de tisane, ou des plantes servant telles quelles à des préparations d'antispasmodiques (*Icacina mannii*, *Physalis angulata* . .) ou de vulnérables (*Baphia nitida*, *Cyathula prostrata*, *Enantia polycarpa* . .), etc.

On voit que le domaine des plantes médicinales est fort vaste.

Le mouvement écologique et la tendance diffuse au 'retour à la nature' qu'il a engendrée rendent actuellement aux plantes médicinales un regain de faveur, parallèlement à une réserve croissante à l'égard des produits pharmaceutiques. Critiqués du point de vue de leur efficacité et de leur multiplicité, voire du point de vue de leur existence même, remis en cause pour des raisons économiques, les médicaments souffrent actuellement d'un discrédit qui n'est que la rançon des abus.

De nombreuses recherches en phytothérapie ont été effectuées ces dernières années, qui ont permis à la thérapeutique de sortir de l'empirisme. Il ne convient certes pas de sous-estimer l'oeuvre de nos anciens, qui, à partir d'observations populaires, ont dégagé les propriétés thérapeutiques de nombreux simples. Mais il était nécessaire, pour faire accéder la phytothérapie au plan scientifique, de la dégager de toute notion mystique, et de soumettre les médicaments végétaux aux critères de la recherche et de l'expérimentation modernes.

Un grand nombre de médicaments vendus en pharmacie sont d'origine végétale. La tendance s'accroît. Selon des statistiques françaises et américaines, 40 % des spécialités pharmaceutiques actuelles dérivent de végétaux et, dans la seule pharmacopée française, l'on compte plus de 8 000 plantes ou principes actifs d'origine végétale dont les pays africains sont les premiers fournisseurs.

Pourtant, le recensement encore insignifiant en matière de végétaux utiles pour la santé humaine limite considérablement les possibilités de la phytothérapie. Un nombre important de plantes africaines reste encore à étudier et à valoriser.

Malheureusement, la destruction inconsidérée et accélérée, en de multiples régions du pays, des espaces naturels rend chaque jour plus difficile la découverte ou l'exploitation rationnelle des potentialités de nos ressources végétales.

C'est pourquoi, avant qu'il ne soit trop tard, il serait indispensable que le recensement entrepris pour cataloguer les plantes médicinales puisse être intensifié et élargi à l'échelon national, voire interafricain.

A cet égard, il serait nécessaire d'inciter les gouvernements africains à prendre des mesures draconiennes pour sauver notre patrimoine médicinal en péril. Ceci, dans l'intérêt de la science de demain, pour l'humanité et pour assurer le maintien d'une bonne santé.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ADJANOHOUN, E. & AKE ASSI, L., 1979. Contribution au Recensement des Plantes Médicinales de Côte d'Ivoire. *Ministère de la Recherche Scientifique, Centre National de Floristique, Abidjan*, pp. 358.
- AKE ASSI, L., 1976. Les Vertus Antiménorragiques de *Desmodium adscendens* (Sw.) DC. (Papilionacées) chez les bété de la région de Gagnoa en Côte d'Ivoire. *Act. du Colloque du C. A. M. E. S., Niamey (Niger), juin 1976*, p. 17.
- AKE ASSI, L., 1978. Inventaire des Plantes médicinales de Côte d'Ivoire étudiées chimiquement. *Rapp. Lab. Bot. Fac. Sci. Univ. d'Abidjan*, pp. 7.
- AKE ASSI, L., 1979. Sept années d'investigation sur la Phytothérapie en Côte d'Ivoire. Séminaire sur la Pharmacopée Africaine et la Médecine traditionnelle, INFOSEC, Cotonou, 16-28 avril 1979, pp. 5.
- AKE ASSI, L., 1979. La Préservation des espèces végétales pour la santé humaine en Afrique au sud du Sahara. Communications Scientifiques présentées au troisième Symposium Interafricain OUA/CSTR sur la pharmacopée traditionnelle et les plantes médicinales africaines, Abidjan, 25-29 septembre 1979, p. 27-31.
- AKE ASSI, L., 1980. Les Plantes et la thérapie de la stérilité des femmes en Côte d'Ivoire. Miscellaneous Paper No 19 : 13-22, Landbouwhogeschool Wageningen.
- AKE ASSI, L. & TAHIRI-ZAGRET, C., 1979. Plantes Médicinales Actives dans le domaine génital selon la pharmacopée ivoirienne. Communications Scientifiques présentées au troisième Symposium Interafricain OUA/CSTR sur la pharmacopée traditionnelle et les plantes médicinales africaines, Abidjan, 25-29 septembre 1979, p. 35-50.
- ATDARA, TAHIRI-ZAGRET, C., ROBYN, A. & AKE ASSI, L., Données préliminaires sur l'action du *Ficus capensis* (Moracées) sur la prolactinémie chez les rats. *Département de Biologie et Physiologie Animale de l'Université d'Abidjan et Human Reproduction Research Unit Université Libre de Bruxelles, Hôpital Saint-Pierre (Belgique)*, pp. 17.
- LOROUGNON, G., & AKE ASSI, L., 1978. Un Anticholérique efficace: *Paullinia pinnata* Linn. (Sapindacées) utilisé chez les bété de la région de Daloa en Côte d'Ivoire. *Act. 11<sup>e</sup> Conf. bienn. I.A. S. O. A. - W. A. S. A., Lomé, Togo*, 3: 102.